



SIGNAUX

SONIA RYKIEL

80 ANS, EXPOSE POUR LA PREMIÈRE FOIS SES DESSINS À PARIS

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNICK COJEAN

« JE NE SERAIS PAS ARRIVÉE LÀ SI... »

« Etre rousse fait de vous un être à part. On s'est toujours retourné sur mon passage. Et cette attention m'est devenue nécessaire. »



...SI LE DESSIN NE M'AVAIT PAS EMBARQUÉE DE CETTE FAÇON. J'ai commencé un peu par hasard, comme on crayonne pour soi, partout, tout le temps, jamais devant les autres, surtout pas pour les autres. Et, peu à peu, ces dessins que mon entourage, à ma stupéfaction, se battait pour avoir, je les ai gardés, regardés, retravaillés, et c'est devenu des dessins au trait. Pas des dessins de mode ! Ils n'ont rien à voir avec la mode. Ni des dessins normaux, c'est-à-dire doux, tendres ou charmants. Non. Des dessins qui sont une marque, des dessins-affiches. Contrairement à la collection, qui joue, marche sur la musique, le dessin d'affiche est statique et silencieux. Il faut donc qu'il soit follement intéressant pour arrêter quelqu'un dans la rue. Il faut qu'il contienne des éléments qui éclatent, qui accrochent, qui bouffent. Il doit être arrogant !

Vous dites n'avoir jamais pensé à l'exposer. Pourquoi devrait-il alors accrocher ? Parce qu'il est fait de moi. Et moi, je suis une accrocheuse, une entremetteuse, une séductrice. Quelqu'un qui veut ardemment qu'on la remarque, qui souhaite qu'on dise : « Voyez, c'est elle ! » Le truc rouge ou bleu que j'ajoute, c'est ce qui fera qu'on dira soudain : « Qu'est-ce qu'elle a, celle-là ? Pourquoi met-elle ça ? » Il y a un travail de violence qui est propre à ce que je suis. Assez violente, forte, folle. Et logique.

Folle et logique ne vont pas ensemble ! Si, justement. Ça va très bien ensemble. Si vous êtes folle, il faut être logique, sinon vous ne pouvez rien faire. Si vous êtes logique, il faut aussi être folle, sinon la création n'est pas possible. Quand on fait une collection, on a besoin de travailler dans une espèce de désarroi, de destruction, de fouillis et de bouillonnement. Et puis, à un moment donné, tout doit s'ordonner comme sur une portée de musique. Parce que le manteau rouge va là. Et le bleu ailleurs. C'est presque mathématique. D'ailleurs, en création, on utilise tout. Les maths, la science, la philosophie, car il faut un sens... Il faut aussi de la douceur, de la tendresse. En tout cas, moi,

j'en ai besoin. Et je me dis que, finalement, dans mes dessins, il y a toutes ces choses.

L'essence Sonia ?

Mes racines. Comme la sculpture de Giacometti est ancrée dans un plateau qui la soutient. Comme un pendule de Calder a besoin d'un socle solide pour lui permettre la voltige.

Et quelles sont vos racines ?

La famille, les enfants, les hommes. Certains objets. Mon équipe aussi. Une équipe avec laquelle je ne pourrais pas travailler s'il n'y avait autant de liens et d'amour.

Pourquoi, à l'origine, un tel besoin d'être remarquée ?

C'est très simple : mes cheveux. Roux. Etre rousse fait de vous un être à part. C'est ne pas être normale. C'est être folle, c'est être sorcière. Du temps de Michelet, on nous brûlait ! On m'a toujours regardée, on s'est toujours retourné sur mon passage. Et cette attention m'est devenue nécessaire.

Et vous avez trouvé, dans la création, de vraies raisons d'être remarquée.

Cela s'est fait malgré moi. Je suis naturellement quelqu'un de créatif. Je ne peux pas m'empêcher d'inventer, de lire, d'écrire, de dessiner, de faire de la mode, de penser au prochain défilé en écoutant de la musique...

Pour l'exposition, vous avez écrit un texte sur les couleurs, et notamment sur le noir...

La vraie couleur des femmes. Celle qui permet trois ou quatre fards de plus. Une musique ténébreuse, une rayure sur un pull, le rimmel sur les yeux, la ligne droite de l'horizon. C'est un trait qui vous cerne, c'est un trou dans la peinture, c'est le contraire du blanc. C'est le cinéma l'après-midi dans la pénombre d'une salle où personne ne vous voit. C'est un homme en smoking sombre, la beauté même. □

« Sonia Rykiel dessine » exposition-vente jusqu'au 24 juillet à la galerie Catherine Houard
15 rue Saint-Benoît Paris 6^e